

Introduction

« La société démocratique s'institue comme société sans corps, comme société qui met en échec la représentation d'une totalité organique¹. » Pourtant, la démocratie contemporaine ne peut esquiver le problème de l'incarnation réelle et symbolique du pouvoir.

À sa manière, le président Sarkozy a résolu la question par un usage intensif des médias conduisant inexorablement à l'omniprésence de la figure présidentielle. On peut parler, sans excès, de l'invention d'une forme inédite de présidentielisme communicationnel. Forme qui efface non seulement de la représentation du pouvoir exécutif les autres acteurs du pouvoir (Premier ministre, ministres, etc.) au profit d'une « hyperfocalisation systématique » sur les actes du Président, mais aussi oriente le contenu même des débats à l'œuvre dans la vie politique — l'opposition s'inscrivant, peu ou prou, dans ce que dit et fait le Président.

Cependant l'ambition de notre ouvrage n'est pas de nous limiter à la description et à l'analyse de l'usage d'un seul homme, Nicolas Sarkozy, mais au contraire de nous placer dans une perspective plus large en termes d'incarnation (les présidents de la République), de régimes (Ancien Régime, république), de codification (protocole et présence).

Un tel travail sur les *représentations*, les *cérémonies*, les *rituels* présidentiels exige une approche de caractère quasi « entomologique ». Il faut saisir tous les actes présidentiels sous leurs formes les plus naturelles possibles (par une participation aux pratiques, le recueil de témoignages, l'analyse de sources audiovisuelles).

1. C. Lefort, *Essais sur le politique : XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Seuil, 1986, p. 28. Voir aussi sur le sujet de la démocratie comme « société sans corps », *L'Invention démocratique*, Paris, Fayard, 1981.

Alors le président de la République apparaît comme le point fixe garantissant implicitement que nous avons là chaque fois affaire à des représentations expressives du pouvoir. Il n'est pas sans intérêt d'observer ainsi les formes effectives d'un « pouvoir sur scènes ¹ » pour en comprendre les mécanismes intimes et mettre au jour les jeux et les enjeux clandestins du politique.

Dans l'organisation du système politique français et des institutions républicaines, le Président occupe une place centrale. Cette position peut être réduite à deux aspects significatifs. Le premier aspect recouvre les représentations qui relèvent des médias de masse : la télévision, la radio, les journaux, l'internet. Le deuxième aspect concerne les représentations vécues.

Quant au premier aspect, si l'on s'attache, par exemple, à la restitution télévisée d'une cérémonie présidentielle, on constate en première analyse que la « mystérieuse présence » du spectacle virtuel rend le Président proche du spectateur et le spectateur proche du Président. Ainsi il existe une sorte de proximité réciproque : on sait tout par des commentaires abondants, par la mise en valeur impérative de ce qu'il faut voir ; on voit tout, par des images aériennes, par la multiplicité des plans, par les travellings. Pourtant, froide et illusoire, cette proximité dénature profondément la vitalité de la représentation vécue. Mais en contrepartie de cette relative « dénaturation », et même si « quand les médias triomphent, l'homme meurt ² », le spectacle présidentiel télévisé (représentations, cérémonies, rituels) participe de l'imprégnation, au sens éthologique du terme. Il favorise à sa manière l'acquisition d'une image, d'un déclencheur ultérieur d'un comportement ou d'une attitude sociale d'adhésion, de mobilisation, de fascination ou de rejet.

Cependant, la télévision « spectacularise » et représente, la radio rapporte et décrit, le quotidien raconte et « icônise » (par l'image photographique), l'hebdomadaire rapporte et « lisse » en mythifiant, et les multiples niveaux de médiatisation permettent l'établissement de registres de compositions formelles et représentatives d'un pouvoir qui se donne à voir et qui s'offre aux confrontations du réel.

Le deuxième aspect de la place centrale du Président de la

1. G. Balandier, *Le Pouvoir sur scènes*, Paris, Balland, 1992.

2. U. Ecco, *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985, p. 179.

République est assurément le versant le plus riche puisqu'elle implique une participation à une réalité vécue. Les *représentations*, les *cérémonies*, les *rituels* en plongée directe sur un pouvoir vivant sont moins trompeurs que leur transcription médiatisée. Cependant, une telle participation ne donne pas non plus une perception définitive et exhaustive. Elle rend compte de tendances (caractère solennel de l'instant), de concentrations (foule massée), de fixations (attentes des acteurs de la représentation), de déplacements codifiés dans un espace et dans un temps régulé.

Le sens n'est pas là, et tout le travail consiste à le découvrir, sous le voile des apparences parfois lourdes (protocole, préséance, ordre, etc.), parfois folkloriques (défilé, revue, juxtaposition dissonnante d'éléments symboliques, etc.). Ces apparences sont-elles des « outils » de communication, des vecteurs d'une idéologie, des moyens de persuasion et de cohésion sociales, des éléments stratégiques à l'usage d'un statut particulier (celui de président de la République) ou d'un homme (détournement à des fins personnelles), des témoins permettant de rendre visible et de valoriser des actes décisionnels ? En tout état de cause dans leur spécificité présidentielle, elles sont révélatrices de la vision que la société a d'elle-même ; elles sont aussi révélatrices d'une histoire nationale qui se met en scène dans le quotidien ou se projette dans le passé (cérémonies commémoratives).

*

Derrière le contraste et la multiplicité des pratiques et des apparences du Président existe une réalité du pouvoir. Encore faut-il se demander où commencent les formes de représentation, de cérémonie, de rituel, et comment les distinguer d'autres formes de communication.

Le rituel politique est un « ensemble d'actes prescrits, liés à certaines circonstances, itérables, susceptibles de s'organiser en séquences, de marquer la reconnaissance d'un certain statut et de provoquer le sentiment d'appartenance à une communauté¹ ». À partir de ce point origine, instaurant de fait une distinction entre rituel et non-rituel, la *cérémonie* est une pratique présidentielle

1. D. Fleurdirge, *Les Rituels du président de la République*, Paris, PUF, 2001, p. 257. Pour plus de précisions, voir ma définition complète, pp. 257-258.

réduite à de simples prescriptions et codifications directement adossées aux règles de préséance et de protocole¹. Dans la même perspective conceptuelle, la *représentation* n'est pas une *cérémonie* et n'est pas un *rituel*. Mais le caractère présidentiel de la pratique le définit comme un acte qui n'est pas neutre. C'est une sorte de présentification : le Président est simplement présent en tant que personne². Les pratiques présidentielles sont la somme des *rituels*, des *cérémonies* et des *représentations*.

En observant des représentations présidentielles et des rituels du pouvoir, il est possible de constituer une sorte de liste des actes du Président. Tout ce que le Président fait dans l'exercice de sa charge peut être repéré comme l'expression singulière d'une marche régulière et logique donnant toute sa vivacité à une forme de représentations du pouvoir. Les verbes d'« acte », qui concentrent et fixent les actions, seront tout au long de notre ouvrage les jalons d'un bornage des parcours présidentiels dans le dédale de ses pratiques publiques et officielles.

Ainsi le Président arrive (il accomplit une passation de pouvoir, il s'installe) ; le Président s'en va (il part de manière institutionnelle ou il décède) ; le Président reconnaît (il remet des décorations, il promet et élève à des distinctions, il accepte des prestations de serment, il inaugure, il participe au transfert de cendres au Panthéon) ; le Président assiste (obsèques, revues militaires, manifestations et finales sportives, manifestations culturelles, concerts, expositions, pièces de théâtre) ; le Président commémore (tous les ans, périodiquement, institutionnellement) ; le Président préside (Conseils, comités restreints, conférences nationales, simulations d'utilisation de la force de frappe) ; le Président reçoit (rencontres et entretiens protocolaires, consultations) ; le Président s'exprime (allocutions, discours, interviews, conférences de presse, messages à la nation, présentation des

1. Cette notion est à rapprocher de celle du cérémonial selon la définition de Jean Cuisenier : « Le Cérémonial vise donc l'action. Il tend à donner aux opérations du rite, pour certaines circonstances, de l'éclat et de la splendeur, de la "pompe". Il règle l'emplacement des officiants et des participants pour leur déploiement dans l'espace. Il détaille les postures prescrites aux uns et aux autres. Il fixe les gestuelles, détermine les mouvements », J. Cuisenier, *Penser le rituel*, Paris, PUF, 2006, p. 21.

2. *Rituels* : Conseil des ministres, 11 Novembre, 8 Mai, 14 Juillet, etc. *Cérémonies* : déplacement officiel, finale sportive, etc. *Représentations* : jouer au football, se baigner, faire du ski, jouer de l'accordéon, etc. (Valéry Giscard d'Estaing) ; faire du vélo, faire du footing, etc. (Nicolas Sarkozy).

vœux) ; le Président voyage (en France ou à l'étranger, de manière officielle, privée ou inopinée, dans des sommets) ; le Président délègue ses pratiques (dépôts de gerbes, remises de décorations par délégation, participations à des cérémonies) ; le Président invente (8 Mai, vœux aux forces vives de la nation, galette des Rois, 1^{er} Mai, pèlerinages, participations particulières, inaugurations spéciales, invitations privées).

*

L'idée principale qui guidera notre réflexion sera de considérer les pratiques du président de la République, au sens large, comme des actes de « dissémination sociale ». En somme, le Président doit être visible et omniprésent, et célébrer, commémorer, inaugurer, décorer, voyager, exprimer, déléguer, recevoir, etc., sont autant de formes par lesquelles se manifeste une personnalité incarnant l'unique, fonction et individu, et l'unité, la Nation.

Les pratiques présidentielles sont projection et miroir. Projection de valeurs, de normes d'un pouvoir visible qui masque sa force et sa violence sous les codes ; miroir, car référence réflexive et point d'initialisation de pratiques similaires. Il suffit de regarder les gestes du Premier ministre pour déceler un parallélisme saisissant avec ceux du Président (à l'extrême limite, on peut dire qu'il n'existe entre eux qu'un décalage protocolaire). Ainsi, l'essence des pratiques du pouvoir présidentiel se loge au creux de manières de faire et de manières d'être qu'il convient d'analyser sans exclusive aucune.